

24 Juin 92

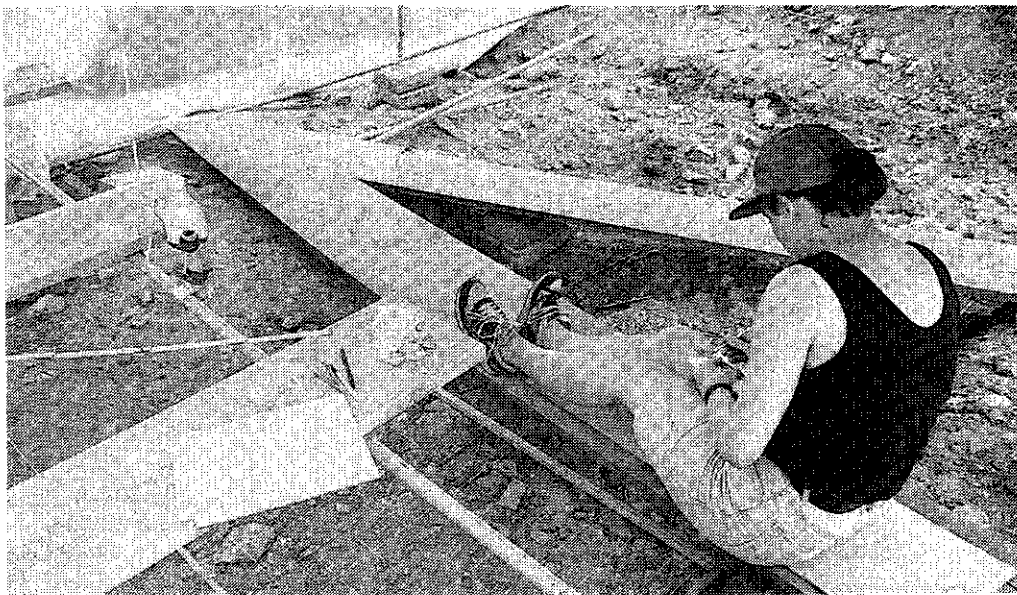
Thouars

Champ Paillard a de la mémoire

Pour qui sait lire un tax de silex, l'endroit est un site exceptionnel. Merci à l'homme de Néanderthal qui n'a pas fait le ménage en partant !

L'EXISTENCE d'un site préhistorique à Champ Paillard, sur la commune d'Orbé, tient du miracle. « C'est un des rares sites connus à être préservé en place. Il n'a pas été détruit par la végétation ou les précipitations », explique Gilles Durbet. « Le soc de la charrue descendait à 23 centimètres dans la terre alors que notre zone de fouille commence à 25 centimètres. Seuls les entassements de silex ont été écrêtés et dispersés dans le champ. Le reste est intact. Imaginez un appartement abandonné dans lequel il ne resterait que les objets métalliques. Champ Paillard c'est un peu ça : il ne reste que les silex. Les os, les bois, les peaux ont disparu... ».

Durant tout le mois de juillet, des fouilles se déroulent à Champ Paillard, dirigées par Jean-Louis Ricard. Thouarsais d'origine, il est maintenant archéologue. Il poursuit ici un travail débuté en 1980 par une autorisation de fouille. En fait, ce champ recèle plusieurs sites d'époques différentes. Cet été, les fouilles concernent un site du paléolithique moyen, qui daterait de 100.000 ans (à 30.000 années près !). Il est entouré par des chercheurs bénévoles, souvent étudiants comme c'est le cas de Gilles Durbet. Jean-Louis Ricard attend aussi une équipe de scientifiques canadiens de la



Des chercheurs, souvent bénévoles...

faculté de Laval, au Québec : un anthropologue et un pédologue, qui participent à ces fouilles depuis 1989.

Un homme étrange

« La préhistoire est une science jeune et on ne comprend pas tout. C'est difficile de se mettre dans la tête de quelqu'un d'aussi différent que pouvait l'être l'homme de Néanderthal », explique Gilles Durbet. « S'il est assez proche de nous dans ses capacités cérébrales et intellectuelles, sa morphologie est assez différente. On sait assez peu de choses sur lui. C'est tout l'intérêt d'entreprendre de telles fouilles et de tenter de comprendre l'organisation spatiale d'un tel site ».

« Notre travail consiste à décapier la surface, tout doucement avec un pinceau et à repérer la disposition des silex

et des esquilles sur les lieux de taille. Nous réalisons des dessins au 1/5^e avant de numérotter les silex et de les enlever. Il faut comprendre qu'une fouille comme celle-ci, qui dure un mois, peut fournir ensuite plusieurs années de travail aux chercheurs », note Gilles Durbet.

Une séance de taille

« Ici, ce n'est pas un site de sauvetage, financé par les collectivités locales, mais un site d'étude qui dépend des priorités d'attribution des budgets de la recherche », explique Jean-Louis Ricard. « Il a fallu convaincre le Conseil supérieur de la recherche scientifique de l'intérêt d'un tel site. En particulier, il a fallu prouver que le site n'avait pas été perturbé et était resté en place depuis des dizaines de milliers d'années. Champ Paillard est le site le plus ancien du Poitou-

Charentes avec la Quina et Charente... ».

Pour mener à bien ces fouilles, Jean-Louis Ricard a dû solliciter des aides pour boucler son budget. Ainsi la commune de Saint-Léger-de-Montbrun a mis le stade à sa disposition pour accueillir les tentes des chercheurs bénévoles. Le supermarché « Super U » de Thouars lui a accordé une aide importante pour la nourriture (le poste le plus lourd dans le budget d'un chantier de fouilles !). En contrepartie, Jean-Louis Ricard et ses amis se livreront une démonstration de taille de silex, demain samedi, de 10 à 12 h et de 14 h à 18 h, dans le hall du supermarché. « Pour comprendre comment les outils que nous trouvons ont été réalisés, il est nécessaire d'appréhender soi-même les techniques préhistoriques ! ».

Eric BERBUDEAU